PARCOURS
SAINT-ÉTIENNE

HÔTEL DE VILLE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTO
DIRE

Auteurs
Isabelle Brenas
Grégory Charbonnier

Remerciements
Philippe Sampieri

Crédits photographiques
Visuels de couverture
L'hôtel de ville en 1908 et en 2023

Archives municipales de Saint-Étienne
2 FI ICONO 3988 p. 1,
1 FI SAINT-ETIENNE 214 p.7 (haut),
4 N 2 Plan 3 p.7 (bas),
1 FI SAINT.ETIENNE 200 p. 8 (g.),
1 M 2 p. 8 (d.),
1 M 2 p. 9
Fonds Léon Leponce 5 FI 9647 p. 11,
5 FI 903 p. 12 (haut),
5 FI 9270 p. 12 (bas)
1 M ICONO/5 p. 13,
1 M 31 p.14 (g.),
1 M ICONO/5-10 p. 14 (d.),
2 FI ICONO/561 p. 15 (haut),
1 M ICONO/5 -6 p. 15 (bas),
11 K ICONO 11 (5) p. 16 (haut),
11 K ICONO/6 -1 p. 16 (bas, g.),
VD 13791 p. 16 (bas, d.),
17 FI 13 p. 18
Fonds Léon Leponce 5 FI 9525 p. 19 (haut)
5 R ICONO/10-3 p. 19 (bas)

Ville de Saint-Étienne / Jérôme Abou
pp. 21 (haut), 23 (g.), 25 (milieu)
Ville de Saint-Étienne / Hubert Genouilhac - PhotoUpDesign p. 22 (d.)
Ville de Saint-Étienne / Elodie Pilon
pp. 13, 21 (bas), 22 (g.), 23 (d.), 24, 25 (haut et g.)
Ville de Saint-Étienne / Fabrice Roure
pp. 1, 4, 5

Cartographie
Ville de Saint-Étienne

Maquette
Kraftambules
d'après DES SIGNES
studio Muchir
Desclouds 2015

Édition Ville de Saint-Étienne,
collection *Parcours*
ISBN : 978-2-9580559-3-6
Dépôt légal : mai 2023

Impression 2023
Mise à jour de l'édition 2018
Imprimerie Reboul, Saint-Étienne

SOMMAIRE

4 UN LIEU DE VIE

6 UN BÂTIMENT SYMBOLIQUE

10 LES TRANSFORMATIONS

17 UN MONUMENT ET DES HOMMES

20 UN CIRCUIT DE VISITE

26 LE PLAN DU BÂTIMENT

UN LIEU DE VIE

1

Depuis 1822 et la pose de la première pierre, l'hôtel de ville a connu de multiples remaniements, vécu des événements symboliques, reçu des personnalités...
Mais aujourd'hui, en cette agréable journée, assis sur les marches de l'hôtel de ville, des jeunes gens bavardent et profitent du soleil, peu préoccupés sur le moment par l'Histoire et les débats qui ont pu se dérouler derrière eux.
C'est ce double symbole qu'incarnent le bâtiment et la place, à la fois témoins du pouvoir local et décor de la vie quotidienne.
En arrivant sur la place, c'est tout d'abord une ambiance qui est ressentie en traversant l'espace, point de convergence bordé par une rue rectiligne qui traverse toute la ville et que les Stéphanois appellent la Grand'Rue. Le son du tramway semble scander le rythme de la journée et la fontaine surprend parfois avec ses déclenchements aléatoires. Le temps d'une pause sur le mobilier design ou à la terrasse d'un café, le regard se pose de l'autre côté de la place où se dressent d'imposants mâts de verre colorés. On se promet de revenir en soirée pour les découvrir illuminés.

Symbole par excellence de la ville, théâtre de la vie quotidienne, de débats, de décisions mais aussi de grands événements, l'hôtel de ville reste le témoin de chaque époque. Avec son imposante façade, à la fois sobre et classique, le bâtiment traverse le temps tout en impulsant au centre-ville une vitalité et une attractivité immuable au fil des siècles.

1-2. Depuis la place de l'Hôtel-de-Ville, 2023

LIBERTE EGALITE FRATERNIT

UN BÂTIMENT SYMBOLIQUE

IMPLANTÉ AU CŒUR D'UN NOUVEAU QUARTIER, L'HÔTEL DE VILLE AFFIRME LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE ARCHITECTURALE ET URBANISTIQUE À SAINT-ÉTIENNE.

AU CŒUR DU NOUVEAU CENTRE-VILLE

Avec la Révolution française, la vente et la démolition des biens du clergé, dont les couvents et monastères bloquaient l'extension de la ville, donnent de nouvelles perspectives de développement à Saint-Étienne. En 1790, la Grand'Rue, longue artère rectiligne, est créée au nord du Pré de la Foire[1], orientant les échanges commerciaux et industriels selon un axe nord-sud. C'est le début d'une nouvelle ère de création urbanistique et architecturale sans précédent à Saint-Étienne. En 1792, l'architecte de la ville Pierre-Antoine Dalgabio organise le nouveau centre-ville selon un plan en damier et l'idée de la construction d'un hôtel de ville s'impose rapidement. Jusque-là, aucun édifice n'incarne véritablement cette fonction et la mairie connaît plusieurs implantations provisoires au sein de bâtiments éphémères et mal adaptés. Afin de finaliser ses projets d'extension et la construction d'une nouvelle place pour accueillir le futur bâtiment, la municipalité achète des terrains et dévie le cours de la rivière Furan sous l'actuelle rue Gérentet (côté est de la place).

Avec la création de cette place, au cœur d'un nouveau quartier, l'implantation d'un hôtel de ville symbolise la volonté de modernisation de la ville.

LES ARCHITECTES DALGABIO

L'architecte Jean-Michel Dalgabio est chargé du projet par la municipalité. Le nom des Dalgabio est étroitement lié à la Ville à la fin du XVIII^{e} siècle et durant le premier quart du XIX^{e} siècle. Cette famille de maçons et d'architectes, originaires de la région du Piémont en Italie, laisse son empreinte de manière significative dans la région stéphanoise et le Forez. Pierre-Antoine Dalgabio arrive en 1771 à Saint-Étienne. Recruté par la Ville en 1790, il assume la charge d'architecte-voyer et surveille tous les travaux de la première série des édifices stéphanois. Il partage cette fonction avec son neveu Jean-Michel à partir de 1813. Celui-ci reçoit, dans le cadre de ses missions, la commande de l'hôtel de ville mais aussi d'autres édifices ou constructions publiques (cimetière et chapelle du Crêt-de-Roc, Palais de Justice...). Critiqué pour sa gestion du chantier de l'hôtel de ville, il finit sa carrière à Saint-Étienne en 1831, en procès contre la Ville.

1 Actuelle place du Peuple.

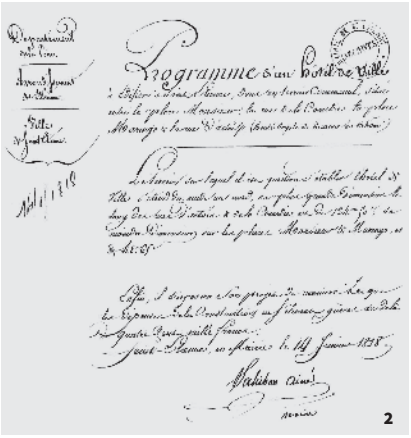
1

2

1. Plan de la ville en 1773. L'hôtel de ville sera implanté sur le terrain où est mentionné « Pré Mulat »

2. Signature de l'architecte Jean-Michel Dalgabio

1



2

UN PROJET AMBITIEUX

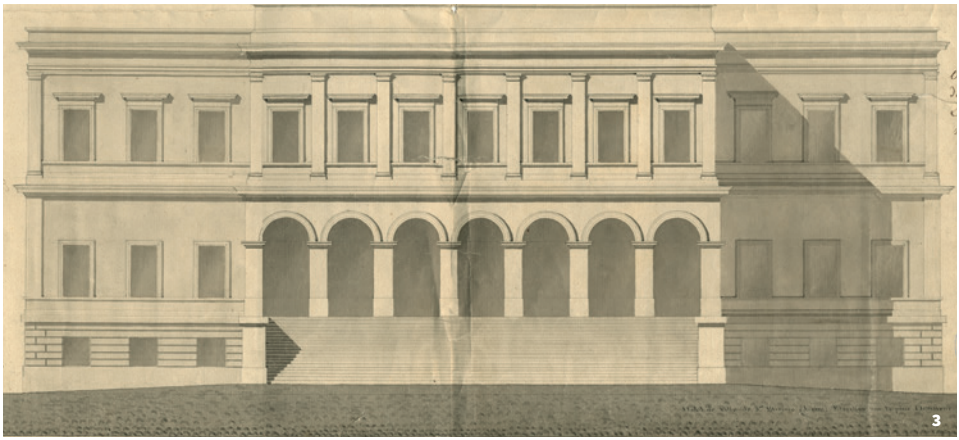
Le projet voulu par la municipalité doit être digne de la première ville industrielle de France. Il est attendu, ambitieux, mais doit tout de même respecter une dépense minimale : le budget initial voté en 1821 est de 400 000 francs. Il est également précisé que le bâtiment doit loger divers services (tribunaux de paix, prud'hommes, école de dessin, bibliothèque...) preuve que la ville manque cruellement de bâtiments publics et administratifs. L'hôtel de ville doit être à la fois emblématique, utile et sans architecture ostentatoire, comme le précise le maire Aimé Salichon : « Tout en cherchant à lui donner le caractère qui lui convient [l'architecte] n'oubliera point la nature de nos matériaux peu propres à être sculptés et l'influence de notre atmosphère qui rongerait en peu d'années les membres trop frêles des décorations ».

UN PROJET CRITIQUÉ

Dès le début, le projet de Dalgabio est critiqué par les instances officielles (le Conseil des Bâtiments civils, chargé d'examiner les concours) pour les multiples défauts et malfaçons qui vont entraîner de nombreux travaux et aménagements au cours des décennies suivantes.

La presse et la classe politique jugent également le résultat très sévèrement, notamment en raison du coût largement dépassé qui pourrait atteindre au final 1 300 000 francs.

Quant au style néo-classique, il surprend la population stéphanoise par la simplicité de la façade voire son dépouillement.



L'ARCHITECTURE NÉO-CLASSIQUE

Ce style, en vogue à la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle, se caractérise par un retour à la simplicité de l'Antiquité et par une volonté de rupture par rapport à l'exubérance et à la surcharge du style baroque.

Le néo-classicisme en architecture se traduit par l'adoption systématique d'un plan géométrique avec une simplicité des volumes et un décor sculpté réduit à sa plus simple expression. L'architecture de Jean-Michel Dalgabio, avec l'utilisation de portiques, ses proportions et sa simplicité extrême est typique de ce mouvement mais se manifeste un peu tardivement dans les années 1820, expliquant peut-être la controverse autour de son esthétique.

Il est aujourd'hui très difficile d'apprécier son style d'origine. En effet, dès la fin de sa construction, l'hôtel de ville, tant décrié et cumulant les malfaçons, est à plusieurs reprises modifié, si bien qu'il ne subsiste que peu d'éléments caractéristiques de l'esprit Dalgabio.

1. Plan de Saint-Étienne en 1824, l'hôtel de ville est cerclé de rouge

2. Programme de l'hôtel de ville, signé par le maire Aimé Salichon en 1818

3. Dessin de la façade, 1820

LES TRANSFORMATIONS

DÈS SA CONSTRUCTION, LE BÂTIMENT CONNAÎT DE MULTIPLES MÉTAMORPHOSES. IL EST NOTAMMENT SURMONTÉ D'UN DÔME PENDANT PLUS D'UN SIÈCLE, CONSOLIDÉ EN RAISON DE MULTIPLES MALFAÇONS PUIS RÉAMÉNAGÉ. SA DÉMOLITION EST MÊME ENVISAGÉE.

UN DÔME SUR L'HÔTEL DE VILLE

Les malfaçons du bâtiment entraînent, dès les premières années, des travaux de réfection presque constants qui se répercuteront sur les municipalités successives.

À plusieurs reprises, d'importantes restructurations sont également réalisées afin de s'adapter aux utilisations et au manque de place récurrent.

Les premiers travaux importants datent de 1858, suite au transfert de la Préfecture de Montbrison à Saint-Étienne en 1856. Afin de donner de la hauteur et d'embellir la façade, la construction d'un dôme est décidé. Conçu par l'architecte Étienne Boisson, il nécessite la reconstruction des toitures et des pavillons d'angle. Le dôme, qui culmine à 51 mètres au-dessus de la place, est agrémenté d'une horloge et d'un cadran solaire. Pendant près d'un siècle, il apporte prestige à l'édifice avant d'être démonté en 1952 pour des raisons de sécurité. L'escalier tournant situé dans la cour intérieure est construit en 1876.

Le bâtiment connaît des améliorations avec notamment l'arrivée de l'électricité en 1914 et l'installation d'un ascenseur en 1935. Parallèlement, de gros travaux se succèdent entre 1915 et 1923, principalement sur le toit, la façade nord et sur le dôme. L'hôtel de ville subit une série d'incendies entre 1856 et 1933. Le dernier, dont les dégâts sont considérables, concerne le toit et les combles de l'aile sud-est. Une partie des archives disparaît alors.

1. Dôme de l'hôtel de ville

1. Installation de projecteurs sur les toits de l'hôtel de ville, 1960

2. Tailleurs de pierre lors de la construction des arcades, années 1950-1960

3. Travaux dans la salle Aristide Briand et réfection du plafond, 1974

4. Arcades de l'hôtel de ville donnant sur la rue du Président Wilson

3

4

LES ARCADES

Prévues dès le début sur les plans de Dalgabio, elles ne sont réalisées qu'un siècle plus tard. Avant les arcades, les sous-sols de la mairie sont déjà loués à des commerçants mais les passages sont obscurs et étroits. À partir de 1911, le percement des arcades est défendu en Conseil municipal afin de rendre les lieux plus salubres et accessibles depuis la rue. Le projet ne se concrétise que dans les années 1950 avec le but affiché de privilégier les commerces de luxe. Le maire Alexandre de Fraissinette déclare en 1949 : « La rue Gérentet ressemblera bientôt, toutes proportions gardées, à la rue de Rivoli ». Les premières concessions de magasins sont mises aux enchères et devant le succès et les recettes générées, la municipalité décide de continuer les travaux. En 1958, les quatre côtés de l'hôtel de ville comportent des arcades, portant à 22 le nombre total de commerces.

LA DÉMOLITION ENVISAGÉE

Cependant, à l'intérieur, le manque de place devient problématique malgré l'aménagement des combles en 1950 pour y loger divers services (tirages de plans, archives, voirie...). L'idée d'une démolition et de la reconstruction d'une nouvelle mairie commence à émerger, d'autant que les malfaçons et les problèmes techniques continuent. À partir de 1965, la création d'un nouveau dôme en béton couvert d'ardoises et soutenu par une charpente métallique est étudiée. Une grande salle affectée aux séances du Conseil municipal servant aussi de salle de réception y est envisagée. D'autres préconisations sont étudiées pour pallier le problème de place et les malfaçons : reprises de toitures, couverture de la cour intérieure, création de bureaux au dernier étage...

1

2

LA CONSTRUCTION D'UNE TOUR

Pour les instances ministérielles, un simple projet de rénovation n'est pas satisfaisant, d'autant qu'un rapport assez alarmiste sur l'état du bâtiment est rendu en 1967. La construction d'une tour de bureaux est envisagée, même si l'emplacement n'est pas encore décidé. Mais si le principe d'une construction neuve semble inévitable, le sort du bâtiment de l'hôtel de ville n'est pas encore tranché. La question du choix entre rénovation ou reconstruction est clairement posée. En 1968, une maquette avec une tour située place Marengo est présentée aux Stéphanois sans qu'aucune décision ne soit définitivement adoptée.

Le débat est animé et perdure pendant quelques années. Plusieurs raisons expliquent cet intérêt. Tout d'abord, l'hôtel de ville s'impose en tant que symbole et personnalise la ville. Ensuite, en période de crise, la polémique est d'autant plus vive que l'emplacement d'un nouveau bâtiment engage l'urbanisme pour longtemps.

En 1970, la question de la reconstruction est posée par référendum. L'avis est sans appel, les Stéphanois refusent un nouvel hôtel de ville.

LES TRAVAUX DES ANNÉES 1970

Une fois le projet de démolition enterré, le remodelage différé jusqu'alors est repris et les travaux de réfection continuent.

En 1972, le plafond de la salle Aristide Briand est refait. La salle Albert Lebrun, nouvelle salle du Conseil municipal, est aménagée à l'emplacement actuel et l'aile ouest est surélevée pour accueillir le restaurant municipal (aujourd'hui disparu). La distribution électrique est également reprise ainsi que la sonorisation et l'installation téléphonique et audiovisuelle. L'informatique apparaît également à cette époque.

1. Maquette d'un projet de reconstruction de l'hôtel de ville datant des années 1960

2. Bâtiment en travaux dans les années 1970

3. Bâtiment en 1955

4. Inauguration du patio en 1974

1. Michel Durafour, maire de 1964 à 1977, dans la salle Aristide Briand en septembre 1966

2. Palais de Justice, construit par l'architecte Dalgabio sous le mandat du maire Hippolyte Royet

3. Christophe Faure-Belon, maire de 1855 à 1865

UN MONUMENT ET DES HOMMES

PLUSIEURS HOMMES ONT MARQUÉ LA VILLE ET SON HÔTEL DE VILLE DE LEUR EMPREINTE : BÂTISSEURS, DÉCIDEURS OU ENCORE VISITEURS EMBLÉMATIQUES.

LES MAIRES BÂTISSEURS

Si **Aimé Salichon** (maire de 1817 à 1819) est à l'origine du projet de l'Hôtel-de-Ville, c'est **Hippolyte Royet** (maire de 1819 à 1830) qui mène à bien la construction du nouveau bâtiment. Ce fabricant de rubans, issu d'une famille d'armuriers, est nommé maire à l'âge de 31 ans. Sous son mandat sont également décidés l'ouverture de la route de Roanne[1] en direction du sud et la jonction de la rue d'Angoulème[2] à la rue Royale[3], positionnant la future place de l'Hôtel-de-Ville comme un carrefour stratégique. Le bâtiment du Palais de Justice et celui de la Condition des soies, situé rue de la Bourse[4], sont également décidés à la même époque et construits par Jean-Michel Dalgabio.

Décédé en 1853, Hippolyte Royet lègue à la Ville une somme d'argent pour la réalisation des statues de La Métallurgie et de La Rubanerie, installées en 1872 et en 1875.

Christophe Faure-Belon (maire de 1855 à 1865) marque également l'hôtel de ville de son empreinte avec l'édification du dôme en 1858, apportant une touche baroque au bâtiment néo-classique. Il est également à l'initiative de grands travaux et de bâtiments : le théâtre aux Ursules, le barrage du Gouffre d'Enfer, l'École de dessin et son jardin, la rénovation de la place Marengo et l'aménagement du Jardin des Plantes. Cette politique accompagne le changement de statut de la ville qui devient Préfecture et accueille les services de l'État dans l'aile nord de la mairie.

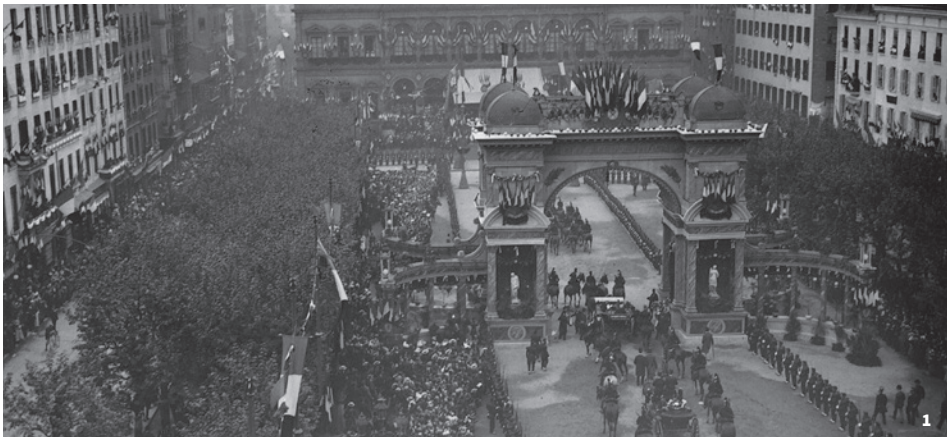
Michel Durafour (maire de 1964 à 1977) a longtemps hésité quant au devenir du bâtiment : démolition, reconstruction ou rénovation... C'est sous son mandat que les derniers grands travaux de l'hôtel de ville ont lieu. Fils d'Antoine Durafour (maire de 1930 à 1932), il est le premier adjoint d'Alexandre de Fraissinette qui décède en décembre 1964. Il prend sa suite et est élu en 1965 puis 1971 tout en continuant la politique de grands travaux de son prédécesseur : installations sportives, parking des Ursules, ilôt Tarentaize, aménagement de Condamines, Hôpital Nord...

1 Actuelles rues Charles-de-Gaulle et Bergson.

2 Actuelle rue Michel-Rondet.

3 Actuelle rue de la République.

4 Actuelle rue de la Résistance.



1

LES PRÉSIDENTS EN VISITE

Louis-Napoléon Bonaparte vient à Saint-Étienne, alors sous-préfecture, les 18 et 19 septembre 1852. À cette occasion, la façade de l'hôtel de ville est illuminée, le perron garni de fleurs et six aigles dorés sont déposés sur l'entablement. Un arc de triomphe est installé sur la grande artère accompagné dans la soirée d'un feu d'artifice. La mairie accueille le dîner de gala puis le bal dans la grande salle des fêtes où Louis-Napoléon Bonaparte est accueilli avec des « Vive l'Empereur ! », deux mois avant la proclamation de l'Empire.

Félix Faure visite Saint-Étienne les 29 et 30 mai 1898. C'est au sein d'une ville entièrement pavoisée qu'il est accueilli par une foule imposante. Après avoir décoré le maire Louis Chavanon de la Légion d'honneur, le président de la République inaugure le Monument aux morts de 1870[5], visite le Palais des Arts[6] et l'Hôtel-Dieu[7] puis inaugure le tout nouvel hôpital de Bellevue. La première journée est ponctuée par un dîner de gala à l'Hôtel de Ville. Le lendemain, il visite différentes industries et institutions : l'usine Giron, l'École des mines, la Manufacture d'armes, les usines Mimard et Blachon...

Le 22 octobre 1933, le président **Albert Lebrun** est reçu à l'hôtel de ville. Accueilli comme ses prédécesseurs par les édiles locaux, le président de la République remet symboliquement la Légion d'honneur à l'École des mines pour la bravoure de ses élèves durant la Première Guerre mondiale. Il visite ensuite la Chambre de commerce et la Caisse d'Épargne et inaugure le Monument aux morts de la place Fourneyron.

Depuis, l'hôtel de ville de Saint-Étienne a reçu d'autre chefs d'État tels le **maréchal Pétain**, le **général de Gaulle**, **François Mitterrand** ou encore **Jacques Chirac**.

5 Situé dans l'actuel square Jovin-Bouchard, le long du cours Victor-Hugo.

6 Actuel musée d'Art et d'Industrie.

7 Détruit au début du XX^{e} siècle, il était situé sur l'actuel îlot entourant l'avenue de la Libération.

1. Place de l'Hôtel-de-Ville lors de la venue du président Félix Faure en 1898

2. Arrivée du président Albert Lebrun en 1933

3. Visite du général de Gaulle le 7 juin 1959

UN CIRCUIT DE VISITE

LES ÉLÉMENTS ARTISTIQUES, REMARQUABLES OU SYMBOLIQUES AINSI QUE LES DIVERS ESPACES INTÉRIEURS ORNENT L'HÔTEL DE VILLE ET RACONTENT SON HISTOIRE.

1 et 2 - LES STATUES SUR LE PERRON

Ces deux statues monumentales coulées en fonte sont installées en 1872 et 1875. Elles sont l'œuvre du sculpteur stéphanois Étienne Montagny. Celle de gauche, appelée « Le Génie de la Métallurgie » et celle de droite, « La Rubanerie », représentent les deux sources de prospérité de la ville. Elles sont conçues selon le vœu du donateur, l'ancien maire Hippolyte Royet qui avait prévu leur exécution dans son testament.

La statue « Le Génie de la Métallurgie » était communément surnommée par les Stéphanois « l'homme de bronze ». Elle est à l'origine d'une expression locale « aller sous l'homme de bronze », c'est-à-dire en cellule au commissariat de police qui fut un temps situé sous les escaliers.

Plusieurs détails et symboles sont représentés sur la statue de « La Rubanerie » : une navette dans la main droite, composante essentielle du métier à tisser et un cylindre dans la main gauche. Le visage de Joseph-Marie Jacquard, inventeur du métier à tisser du même nom, figure sur la base du monument. Elles ont été entièrement restaurées entre 2022 et 2023.

3 - LES ARCADES

Prévues sur les plans originels de l'architecte Dalgabio, elles ne sont réalisées qu'à partir de 1950, en plusieurs tranches successives et pensées comme un lieu de déambulation pour flâner devant les vitrines, abrité de la pluie. L'attention de la municipalité, lors de l'adjudication des commerces, se porte sur le standing des magasins. Ces derniers occupent aujourd'hui les quatre côtés du bâtiment.

4 - LE CARILLON

Installé sur la façade nord du bâtiment en 1999, il est réalisé par l'artiste Jean-Marc Bonnard. Cette œuvre intitulée «Trois beffrois » est composée d'acier et pèse entre cinq et six tonnes. Les cercles entourant les douze cloches symbolisent les ondes sonores qui s'en échappent.

1. « Le Génie de la Métallurgie »

2. « La Rubanerie »

3. Carillon sur la façade nord du bâtiment

5 - LES NYMPHES À LA FONTAINE

Ce groupe statuaire, qui décore la façade nord de la mairie, est l'œuvre du sculpteur Carrier-Belleuse. Acheté sur le catalogue de la fonderie du Val d'Osne, comme d'autres statues présentes dans Saint-Étienne, il est installé en 1923.

6 - LE HALL D'ACCUEIL

Il est complètement réaménagé en 2017. L'accueil physique est repensé et repositionné face au public, tout en conservant la perspective de l'escalier monumental. Les luminaires sculptés en forme de flammes dans l'escalier d'honneur menant au deuxième étage sont l'œuvre du sculpteur contemporain Philippe Buil.

7 - LA SALLE DES MARIAGES

Un important travail de décoration est réalisé dans cette salle en 1881. Les sculptures qui agrémentent les portes, trumeaux de cheminées, les soubassements et plafonds sont l'œuvre des sculpteurs italiens Pianella et Bracciano. Elles sont réalisées en staff (mélange de plâtre et de fibres) puis recouvertes de stuc (enduit imitant le marbre). En 1934, il est décidé de faire appel à l'artiste stéphanois Joseph Lamberton pour les peintures murales. Réalisées sur toiles marouflées, elles représentent des scènes idylliques avec des nymphes légères et dansantes dans des nuances de bleu et de vert. La salle des mariages porte le nom de salle Lamberton depuis 1992.

8 - LE PATIO ET L'ESCALIER À VIS

Totalement réaménagé en 2012, le patio accueille l'escalier à vis construit en 1876 par l'architecte Gérard, rappelant celui du château de Blois.

Prévu totalement ajouré dans sa conception, il est vitré en 1880 pendant quelques temps, avant la mise en place d'une rampe supplémentaire pour des questions de sécurité.

9 - LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

Acquise en 1919, cette plaque est installée au milieu de l'escalier d'honneur. Ce bas-relief réalisé en bronze et intitulé « La Marseillaise », est l'œuvre du sculpteur François Rude, prix de Rome en 1812. L'œuvre représente une allégorie de la patrie. Elle est dédiée aux 6 000 Stéphanois morts pour la France lors de la Première Guerre mondiale. En 1959, le général de Gaulle, alors président de la République, en visite à Saint-Étienne, dépose une gerbe de fleurs au pied de la plaque.

1. « Nymphes à la fontaine » du sculpteur Carrier-Belleuse

2. Salle Lamberton ou salle des mariages

3. Hall d'accueil

4. Escalier à vis construit en 1876

10 - LA SALLE ARISTIDE BRIAND

Réservée aux réceptions uniquement à partir de 1973, elle était aussi la salle du Conseil municipal pendant plusieurs décennies. La présence des armoiries de Saint-Étienne mais également de celles des villes de Montbrison, Roanne et des comtes du Forez, s'explique historiquement par l'accueil des services de l'État dans l'hôtel de ville en novembre 1855 jusqu'à la construction de la Préfecture en 1902.
Lors du réaménagement de la salle dans les années 1970, les blasons sont conservés et repeints à l'identique. Le plafond à caisson est démoli à la même époque et remplacé par un plafond moderne afin d'améliorer l'acoustique.

11 - LA SALLE ALBERT LEBRUN

La salle du Conseil municipal, aménagée dans les années 1970, tient son nom de l'ancien président de la République, venu en visite officielle en 1933.

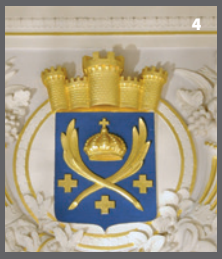
12 - LE BUREAU DU MAIRE

Chaque maire apporte sa touche et ses choix en termes de mobilier contemporain et de décoration personnelle.

Les armoiries de Saint-Étienne
(adoptées en 1961)

Les palmes et les croix aux extrémités terminées par des pierres symbolisent le supplice du diacre saint Étienne, premier martyr chrétien lapidé à Jérusalem.
La couronne royale exprime le désir des bourgeois stéphanois d'échapper à la tutelle des seigneurs de Saint-Priest pour se placer sous l'autorité directe du Roi.

3


4

5

1. Salle Aristide Briand

2. « La Marseillaise »,
plaque commémorative
dans l'escalier d'honneur

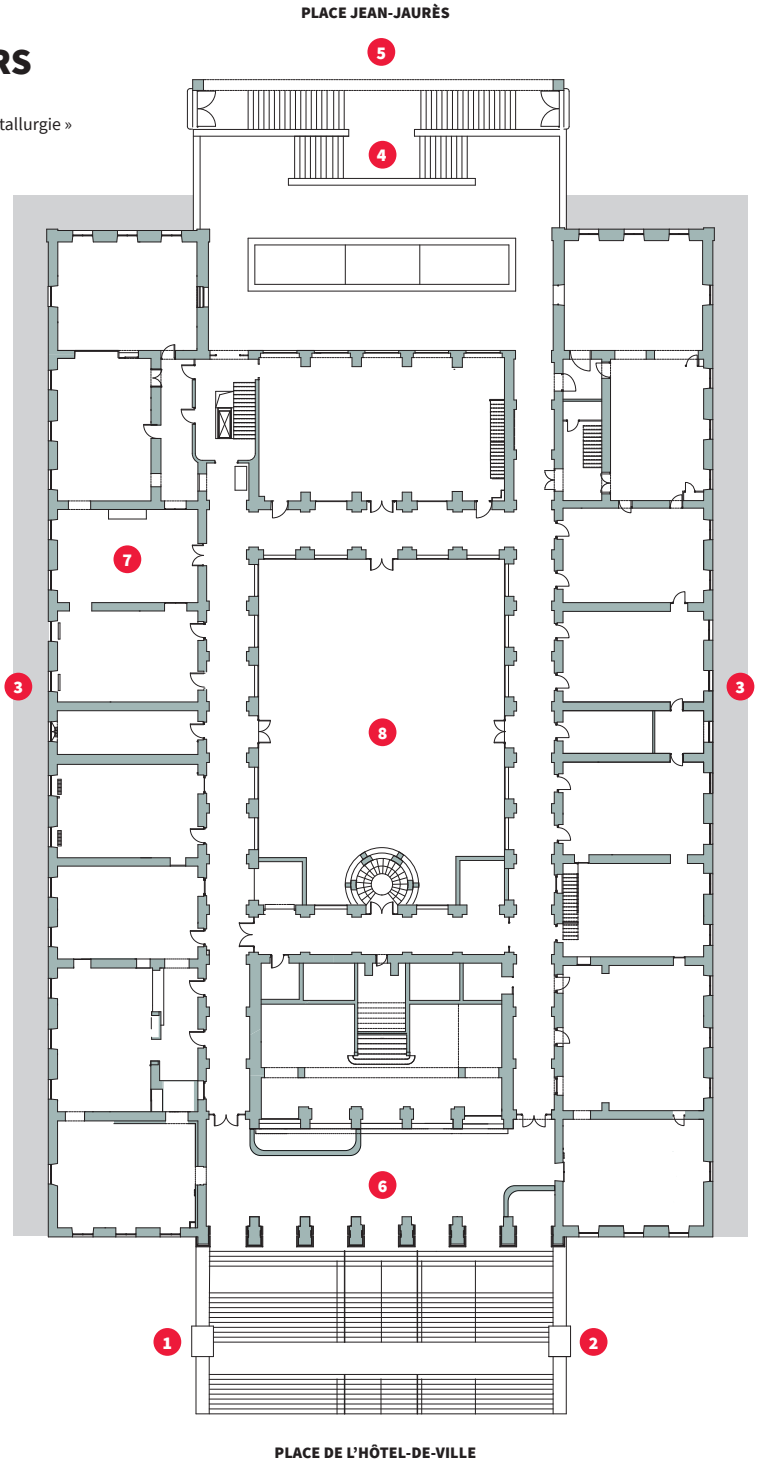
3. Escalier d'honneur
menant au premier étage

4. Armoiries de Saint-Étienne,
de Roanne et de Montbrison

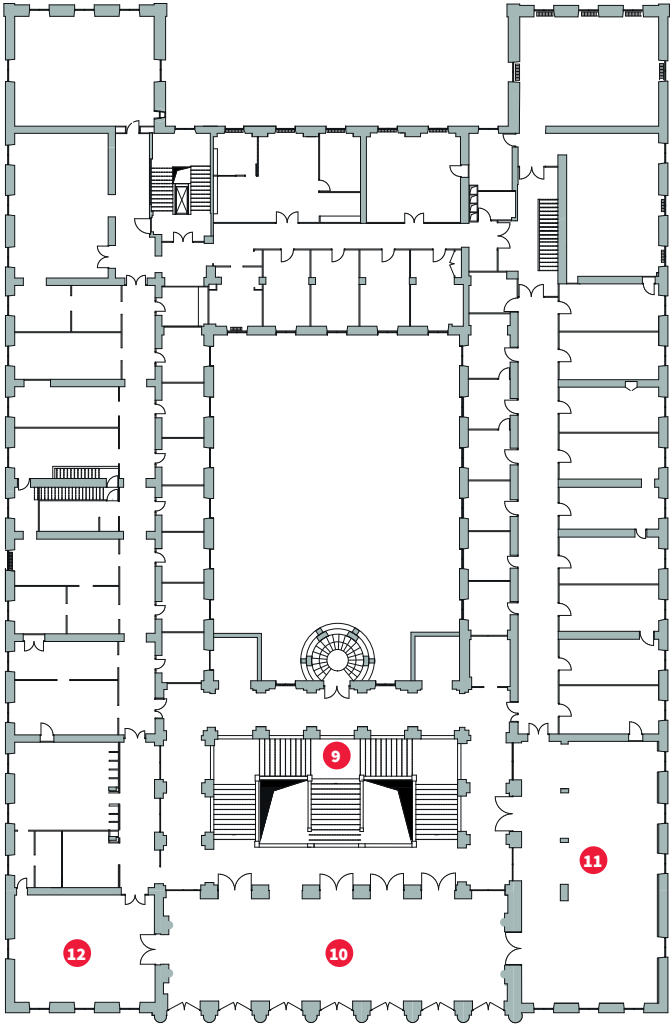
5. Bureau du maire

1ER ÉTAGE ET EXTÉRIEURS

1. Statue « Le Génie de la Métallurgie »
2. Statue « La Rubanerie »
3. Arcades
4. Carillon
5. Statue « Les nymphes à la fontaine »
6. Hall d'accueil
7. Salle des mariages
8. Patio et escalier à vis



2E ÉTAGE



9 Plaque commémorative « La Marseillaise »

10 Salle Aristide Briand

11 Salle Albert Lebrun

12 Bureau du maire

N

Laissez-vous conter Saint-Étienne-Ville d'art et d'histoire, en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.
Il connaît toutes les facettes de Saint-Étienne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Saint-Étienne - Ville d'art et d'histoire
Le service propose toute l'année des animations pour les habitants, le jeune public et les visiteurs de passage.
Il se tient à votre disposition pour tout projet éducatif et culturel.

Si vous êtes en groupe
Des visites vous sont proposées toute l'année. Des brochures spécifiques peuvent également vous être envoyées. Réservations et demandes auprès de Saint-Étienne Tourisme et Congrès.

Saint-Étienne Ville d'art et d'histoire / Maison du patrimoine et des lettres
5 place Boivin
42 000 Saint-Étienne
04 77 48 76 27
artethistoire@saint-etienne.fr
mpl.saint-etienne.fr
Ouvert du mercredi au dimanche de 13h30 à 18h30. Fermeture les 25 décembre et 1er janvier, et la 2e semaine des vacances de Noël.

Saint-Étienne Tourisme et Congrès
16 avenue de la Libération
04 77 49 39 00
www.saint-etienne-hors-cadre.fr
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

Saint-Étienne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de **206** villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité
Les « Pays d'art et d'histoire »
Beaujolais, Billon-Saint-Dier d'Auvergne, Dombes-Saône Vallée, Évian-Vallée d'Abondance, Forez, Haut-Allier, Hautes vallées de Savoie, Issoire-Val d'Allier sud, Le Puy-en-Velay, Riom, Saint-Flour, Valence-Romans-Sud-Rhône-Alpes, Vivarais méridional, Pays voironnais.
Les « Villes d'art et d'histoire »
Aix-les-Bains, Albertville, Annecy, Chambéry, Grenoble, Moulins, Vienne.

Une expérience] Saint-Étienne Hors Cadre [

ISBN : 978-2-9580559-3-6
Publication gratuite - Ne peut être vendue